Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
18e REGIMENT D'ARTILLERIE DIVISIONNAIRE **10e BATTERIE ANTI-CHARS** **J.M.O.** **1939-1940**	**Artillerie** **1939-1945**
Auteur :	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **34 N 558**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

18e R.A.D.
JOURNAL DE MARCHE
10e BATTERIE ANTI-CHARS

Notes de l'adjudant-chef **TOURNOIS**

1er au 8 novembre 1939
La batterie est formée et mise sur pied par le C.O.A.H. d'Ivre l'Evêque, dépôt d'artillerie n° 4 du Mans (Sarthe), sous la direction du capitaine d'active **des ALLIMES,** aidé de l'adjudant-chef **TOURNOIS** du CM. 306 de Verdun replié à Ste-Corneille, volontaire pour le départ aux armées.

Le recrutement « mixte » du personnel s'opère dans les batteries rattachées au C.O.A.H. parmi les :

- personnel volontaire, et de majoration aux échelons B et C,
- personnel figurant en tête de liste de départ,
- personnel laissé pour compte, malades, en instance de réforme à la mobilisation, récupérés etc…
- jeunes soldats absents lors du départ des unités des échelons A et B,
- et enfin une catégorie de réserviste qui avec ou sans raison, ont répondu avec retard aux ordres que leur indiquait leur fascicule de mobilisation,

tout ce personnel dont 20% du service auxiliaire provient des dépôts mobilisateurs des régions repliées :

C.M.A. 306 de Verdun replié à Ste-Corneille,
C.M.A. 26 de Châlons-sur-Marne,
C.M.A. de Colmar
C.M.A. n° 4 du Mans

L'unité est commandée par le capitaine **des ALLIMES.**

Effectif de la batterie

1re section	sous-lieutenant **ROUZAUD**	Réserve
2e section	sous-lieutenant **GEORGIN**	Active
3e section	sous-lieutenant **GALLUZ**	Réserve
4e section	sous-lieutenant **BONAUD**	Réserve
5e section	sous-lieutenant **TOURNOIS**	Active

16 sous-officiers, réservistes
177 brigadiers et homme de troupe dont 5% de l'active
144 chevaux dont 50% en mauvais état
9 voitures auto dont : 2 camions
3 camionnettes
2 T.T.T. P.IO
2 touristes
Matériel en mauvais état mécanique sauf une touriste 9 HP TA – Citroën
4 motos
21 voitures hippo, dont
8 canons de 47,

Ancestrami

8 voitures porte-munitions d'infanterie
1 fourgon
1 fourragère
1 forge
1 charriot de parc
1 cuisine roulante.

9 novembre
Dans la nuit du 8 au 9 novembre, la batterie embarque au quai (sud de la route d'Ivre d'Evêque au Mans).
Le convoi part à 8 heures et après 24 h de chemin de fer débarque le 10 au matin à Moyeuvre Grande (Moselle)

10 novembre
La batterie se rend à Moyeuvre Petite où elle s'installe en cantonnement bivouac. Immédiatement, prise de contact avec la D.I. et le régiment.
La batterie est rattachée à la 22^{e} division d'infanterie du G.A.C. IIIe armée – 18^{e} R.A.D. – C.R.I. chargée de l'administration.

11 novembre au 3 décembre 1939
L'unité quitte Moyeuvre-Petite pour la mine du Haut-Pont entre Fontoy et Knutange où elle cantonne jusqu'au 13 décembre 1940. Les servants ont exécuté des constructions et aménagements d'abris, de batterie, dans le secteur.

4 décembre
La batterie quitte la mine du Haut-Pont pour Lommerange.

5 décembre
Les servants s'installent à Fontoy. L'échelon reste à Lommerange.

Du 6 au 22 décembre
Sans changement

Du 23 décembre au 26 décembre
La batterie quitte les cantonnements de Fontoy et Lommerange pour Moyeuvre-Petite.
Repos

27 décembre au 21 février 1940
La batterie fait mouvement de Moyeuvre-Petite à Kirsch des Luttauge. La 22^{e} division relève la 42^{e} D.I. dans le secteur d'Hambourg-Budange, la batterie monte en position, le 27 avant 22 h, au nord de Kedange où le capitaine établit le P.C. – (P.C. mixte avec des éléments de la division anglaise).
L'échelon sous les ordres de l'adjudant-chef **TOURNOIS** stationne à Kirsch les Lottange (5 km).
Au cours de ces deux rudes mois d'hiver, tous les moyens auto de la batterie sont devenus indisponibles, hors d'usage ou en réparation sauf 1 T.T.T. – P 10.
Le capitaine après plusieurs compte-rendus au commandement a recours à d'autres unités pour le transport du matériel de la batterie qu'il ne peut emmener avec les moyens dont il dispose.

22 février 1940
La batterie de tir et l'échelon se rassemblent à Kirsch les Luttange dans la soirée du 21 février 1940, elle est remplacée par la 10^{e} batterie anti-chars du 31^{e} R.A. 7^{e} division. Le 22 à 0 h, elle fait mouvement sur Guenange (15 km) où elle stationne en cantonnement bivouac de 4 h à 19 h. A 19 h

Ancestrami

en route pour Villers les Rombas 17 km où elle arrive à 23 h et y reste en cantonnement du 23 février au 1er mars.

2 mars
La batterie part de Villers les Rombas à 7 h et se rend à la gare de Batilly (ligne de Metz à Verdun) où elle embarque dans l'après-midi, le train part à 18 h et roule la nuit.

3 mars
Arrivée à 7 h 15 à ma gare d'Aubigny les Potets (ligne de Mézières-Charleville à Ternier) Ardennes.
L'unité débarque et se rend au village de Granchamp (18 km) et s'y installe en cantonnement de repos jusqu'au 19 mars.

17 mars
Le capitaine **des ALLIMES** passe le commandement de la batterie au lieutenant de réserve **Jean-Charles LEGRAND.**

20 mars
La B.A.C.D. fait mouvement de Grandchamp au hameau de la Blaisotterie dépendant de la commune de Rocquigny (Ardennes).

21 mars au 2 mai
A compter du 1er avril 1940, la B.D.A.C./22 précédemment rattachée au 18e R.A.D. 22e groupe a été constituée en unité formant corps d'administrant isolément.
Toutefois, étant donné la situation au point de vue moyens de transport auto de la B.D.A.C. le ravitaillement de cette unité continuera à être assuré par un corps d'artillerie à désigner par l'A.D. 22.

Du 22 février au 4 mars le personnel désigné ci-après est détaché au camp de Mailly pour suivre les cours de tir des batteries anti-chars.

LEGRAND, Jean Charles	Lieutenant-colonel
GALLUZ, Henri	Sous-lieutenant chef 3e section
LEVEQUE, Jean	Maréchal des logis
TONIC, Joseph	Brigadier
AUBRUN, Jean	M.P.
BOUGER, Jean	M.P.
BRODIER, Fernand	I est
IMBERT, André	2 est
REBMANN, Thomas	2 est

La batterie reçoit les résultats des tirs effectués transmis par le général **de VAUCELLES**, directeur du cours pratique du tir d'artillerie.
Cours du tir des batteries anti-chars de Mailly, 4e série du 22 février au 5 mars 1940.

****

Batterie anti-chars divisionnaire de la 22e D.I. (18e régiment d'artillerie)

Nature des tirs effectués

Vitesse des cibles 12 à 18 km à l'heure, arrêts de quelques secondes en cours de parcours.

Ancestramil

Distance de tir : de 400 à 1 100 mètres.

****

Résultats obtenus

Nombre de coups tirés	192
Nombre de coups au but	173
Pourcentage des coups au but	90 %
Pourcentage du meilleur pointeur	95 %
Classement de l'équipe	4e ex-æquo sur 11

Appréciation générale
Transmis par le général d'armée IXe **CORAP**
de division **HASSLER**

Cdt la 22e avec ses compliments à la batterie anti-chars.
Transmis par le colonel commandant le 18e R.A. avec toutes ses félicitations aux pointeurs.
Communiqué à l'unité par le lieutenant Cdt, le 12 avril 1940.

La B.C.A.D. est toujours en cantonnement au hameau de la Blaisotterie dépendance de la commune de Rocquigny.

L'unité est en période d'instruction :
Instruction des officiers – des sous-officiers – reconnaissance – occupation, - aménagement d'une position – cours de mitrailleurs, de télémétreurs – radios et téléphonistes.

6 mai
La batterie anti-chars divisionnaire reçoit son fanion des mains du général **HASSLER**, commandant la 22e division. La cérémonie se déroule au cours d'une prise d'armes exécutée sur la place de Rocquigny, en présence du colonel **de LALANDE** Cdt l'A.D. 22. Elle est marquée par une allocution du général et se termine par un défilé des 4 sections de la batterie en tenue de campagne. Ce défilé a lieu au trot. A cette occasion l'unité s'attire les félicitations du général pour sa belle tenue et son attitude impeccable.

8 mai
En cantonnement au même lieu
Manœuvre de nuit (exercice de prise de contact entre deux sections, 2e et 3e)

9 mai
Repos

Vendredi 10 mai
La batterie anti-chars de la 22e division d'infanterie « général **HASSLER** » est cantonnée au hameau de la Blaisotterie, dépendant de la commune de Roquigny, chef-lieu de canton du département des Ardennes, 35 kilomètres « est » de Rethel.
A 7 h 30, nous somme avertis par informations de la radio, que les Allemands envahissent la Belgique.
A 8 h, par coup de téléphone reçu du P.C. du régiment stationné à St-Jean-aux-Bois, nous recevons « ordre d'alerte » n° 3. A 12 h 10, la batterie doit être tête de colonne à un point initial situé à 8 km du cantonnement et suivre le 3e groupe du 18e R.A.D.

Ancestramil

Au reçu de l'ordre d'alerte, rassemblement immédiat de la batterie et appel général, tout était prévu pour ce cas et étudié minutieusement par le commandant de batterie (lieutenant de réserve **Jean Charles LEGRAND**), mais hélas, la batterie est dispersée.

a) 20% de permissionnaires dont l'aspirant **BONNAUD**, chef de la 4e section
b) Des attelages avec conducteurs sont en aide aux travaux de culture
c) La corvée journalière de fourrage (moyens hippo) sous les ordres d'un sous-officier (maréchal des logis **SCHAYEN**) fournie par la 3e section est partie à 6 h du matin pour La Ferrée 14 km, elle ne rentrera normalement qu'à 15 h.
d) Une importante corvée de bois sous les ordres des maréchaux des logis **BOUCHAUD** et **DAGOT** (personnel et chevaux de la 2e section) est partie à 5 h pour Granchamp, (15 km) normalement elle ne doit rentrer qu'à 18 h.
e) Une corvée de pierre sous les ordres du maréchal des logis **BRABLE** est à la carrière de la Romagne (6 km) (personnel et chevaux de la 4e section).
f) Le chef et le fourrier sont avec une camionnette et quelques hommes de corvée au ravitaillement « vivres » à la Ferrée.
g) Enfin il reste au cantonnement que le personnel indispensable pour la vie et permanence d'une unité.

Des ordres sont immédiatement donnés à motocyclistes, cyclistes, cavaliers, par téléphone etc… pour toucher les absents qui rentrent rapidement sauf la corvée de bois qui ne rentrera qu'à 15 h.
Tout le personnel présent, est actif et prépare le départ, sous la direction des officiers et de l'adjudant-chef, la tâche des absents est résolue.
La 1re section (lieutenant **ROUZAUD**) part à 13 h, les 2e(1) et 4e sections (sous-lieutenant **GEORGIN**) partent à 13 h 30. La 3e section (sous-lieutenant **GALLUZ**) part à 15 h. Il ne reste en cantonnement que les services généraux. Le lieutenant commandant donne des instructions à l'adjudant chef et part à cheval rejoindre la batterie de tir.

Les moyens de transport dont dispose la batterie ne permettent pas d'enlever l'avoine et le fourrage du jour et de réserve, sacs de permissionnaires, effets, harnachement de rechange et divers matériels de bureaux, popotes etc… environ 4 tonnes sont laissées sur place dans une grange appartenant à **M. BOSSEREL.**
Cinq chevaux indisponibles restent également au hameau de la Blaisotterie aux bons soins d'un aide maréchal qui a d'autre part, mission de surveillance du matériel entreposé désigné ci-dessus.
Les services généraux (5e section, adjudant-chef **TOURNOIS**) partent à 17 h, l'itinéraire est le suivant :

Rocquigny
Mainbrussy
Mainbusson
Resigny
Gratereux
Auchemin
Blanchefosse
Rumigny
Champlin
Auvillers-Les-Forges
Mon Idee, à quelques kilomètres de la frontière belge.

Je rejoins la batterie arrêtée à l'entrée du village de Rumigny. Il est 20 heures.
La colonne repart vers 21 h derrière le 3e groupe du 18e R.A.D.

(1) Celle-ci attelée à la diligence de l'adjudant-chef par la 5e section, remplaçant le personnel et chevaux non rentrés de la corvée de bois.

Après avoir « cheminé » toute la nuit, arrêts successifs, courts ou prolongés, « télescopage », nous arrivons à Eteignières (ferme Drouin) au petit jour à 5 h du matin.

Samedi 11 mai 1940
Après cette rude étape, là arrêtée en colonne le long d'une haie, la batterie est mitraillée à deux reprises différentes par un avion ennemi, pas de blessé, c'est le baptême du feu. Installés dans les bois en bivouac d'alerte, nous y passons la journée où nous sommes constamment survolés par des avions ennemis, probablement des reconnaissances. A 17 heures, le lieutenant commandant me charge de rassembler toute la batterie où il affirme sa confiance aux gradés et au personnel dans le combat. Nous partons le 11 au soir pour Reignowez, la frontière est traversée à 22 h 10, à Cul de sarts, itinéraires Presgaux, Pesche, Couvin et Frasnes.

Dimanche Pentecôte 12 mai
La batterie arrive à 4 h 30 dans le bois au sud de Frasnes (Grottes de l'adjujoir), et s'installe en bivouac, toujours survolés par l'aviation ennemie. Les bois environnants, le village, l'usine sont bombardés l'après-midi vers 14 h. Nous repartons le soir vers le point de concentration nord-est de Givet, les bords de la Meuse.

Nuit du 12 au 13 mai 1940
Itinéraire : Frasnes –Nismes – Dourbes – Matagne Grande – Matagne Petite, la batterie est dans une longue colonne que forme le 218^{e} et des éléments du 18^{e} R.A. Sans cesse survolés par l'aviation ennemie, qui profite des éclaircies – « Lune et nuages » pour mitrailler la colonne.
Le jour pointe, l'aviation est en pleine activité de reconnaissance. Le lieutenant commandant décide de s'arrêter et de rentrer immédiatement sous bois entre Matagne Petite et Romerée, il est 5 heures.

Lundi de Pentecôte 13 mai
Nous restons sous bois, et avons l'avantage par suite de l'initiative du lieutenant commandant, de ne pas être repérés, mais le bombardement est intense, accompagné des tirs de mitrailleuses de l'aviation.
Dans la matinée, une voiture de l'I.D. vient prendre le commandant de la batterie pour effectuer des reconnaissances.
Le soir à la nuit tombante, les officiers et la 3^{e} section, sous-lieutenant **GALLUZ** montent en position, fort de Charlemont. Je reste toute la nuit au bivouac avec la batterie, quelle nuit ! l'artillerie semble donner toute sa puissance, sans arrêt 75 et 155 (18 et 218 R.A.) vident leurs coffres, l'aviation donne au maximum.

Mardi 14 mai
Au petit jour, les officiers qui viennent de rentrer au bivouac prennent un peu de repos. Je distingue sur la route située à une centaine de mètres, une colonne mixte, autos-artillerie, infanterie, colonne ininterrompue de voitures et de piétons de toues armes, que se passe-t-il, une seule pensée « repli », mais ce n'est pas possible. Je rends compte immédiatement et discrètement au lieutenant de ce qu'il se passe, très calme, il me donne l'ordre de rechercher en même temps que les officiers des positions de section de 47 aux abords immédiats du bivouac.
Vers 9 heures, le lieutenant me donne l'ordre de me replier avec l'échelon de la batterie, en direction de Rocroi, par bonds successifs suivant la situation et sans perdre liaison avec lui. Je ne le reverrai pas.
1er bond : du bivouac à Matagne Grande où j'installe l'échelon, 11 voitures lourdement chargées dans un petit bois à 400 mm sud du village. J'envoie un agent de liaison au P.C. du lieutenant qui revient avec les ordres suivants : « restez-là, et préparez un emplacement pour la batterie », mission exécutée immédiatement.

Ancestram

Là, viennent me rejoindre dans l'après-midi les avant-trains et caissons de la 3e section sous les ordres du conducteur **MERIGOT**. (Cette section est allée prendre position la nuit précédente), cette arrivée marque une inquiétude sensible parmi mon personnel – (commentaires divers)- .

Survolé sans cesse, à faible hauteur par l'aviation ennemie, et n'ayant pas d'ordres de mon commandant de batterie dans la soirée, je décide de me replier jusqu'au village de Dourbes où je pourrai faire abreuver les chevaux qui n'ont pas bu depuis plus de 24 heures. Je laisse un planton avec instructions et je pars vers 19 h. La plaine est calme, sauf quelques voitures touristes qui circulent à « vitesse » accélérée.

J'arrive à Dourbes (4 km) à la nuit tombante. Après avoir fait à cheval une reconnaissance rapide du village, le bivouac est installé dans les dépendances du château, les chevaux dételés sont conduits immédiatement à l'abreuvoir au ruisseau à proximité, je suis satisfait sur ce point. Le reliquat d'avoine est distribué, les hommes prennent un casse croûte, et, quoique qu'une légère fatigue s'avère chez le personnel comme chez les chevaux ; j'ai mon « goum » en bonnes dispositions.

Le maréchal des logis mécanicien **TRINTIGNAC** renseigné par le planton que j'ai laissé au 1er bivouac (Matagne Grande) vient rejoindre l'échelon, il me rend compte qu'il a dû abandonner deux remorques légères avec leur chargement à l'échelon avancé. Il possède deux camionnettes dont une récupérée et une de la batterie « La Négresse », qui est hors d'usage « Pont arrière brisé », au départ, elle sera laissée sur place malgré ma volonté et les efforts de mon personnel, impossible de la faire remorquer par la camionnette récupérée d'un faible tonnage (800 kg) chargée au maximum et d'un état mécanique défectueux.
Je surveille mon personnel, la plupart des hommes dorment dans le parc près des chevaux. Je fais le va et vient du château à la route nationale où j'ai placé un jalonneur, celui-ci me rend compte que des officiers et des cavaliers, du 18e R.A. ou du 218e R.A. viennent de passer, et se dirigent vers Nismes. En effet, quelques instants après, à la nuit tombante, j'aperçois des éléments du 218e R.A., à leur passage, j'interroge un gradé qui me répond qu'ils marchaient en direction de Rocroi et avoir abandonnés leurs pièces sur le terrain. Il est 21 h quoi faire ? Je n'ai plus d'ordres de la batterie, j'ai envoyé un agent de liaison qui ne revient pas.

J'attends et je médite ……
« Au château, que les occupants ont abandonné, loge clandestinement un curé, il se présente « aumônier belge de Bruxelles Replié », d'un certain âge, la boutonnière de l'habit ornée de multiples rubans, ses allures, questions, paroles, éveillent chez moi des soupçons, qui me font faire un compte rendu à l'I.D. que je savais présente momentanément dans le village, transmis par le fourrier, viennent immédiatement un capitaine de cet état-major et l'aumônier de la division qui procèdent à la vérification de son identité, lui posent diverses questions, et l'obligent à passer la nuit au château conformément à ses premières intentions, alors que, par la suite il manifestait le désir de se rendre au presbytère pour y prendre un peu de repos. Je m'assurais de son « gîte » mais je ne sais ce qu'il est devenu par la suite ».
Il est 21 h 30 ; je n'ai pas d'ordres, mes cyclistes ne reviennent pas, que faire ! suivre des éléments du 218e R.A. unité de ma division, c'est ce que je me décide de faire, j'éveille mon personnel, rassemblement et atteler, je pars, il est 22 h, au carrefour de la route nationale ! arrêt, le 218e R.A. passe toujours.

Nuit du 14 au 15 mai 1940
Je me joins à cette colonne et après avoir marché lentement toute la nuit, nous arrivons dans les bois de Frasnes et Couvin au petit jour.

15 mai
Je récupère mes voitures, sauf la forge et un fourgon, qui ont eu un incident de route et sont restés sous les ordres du maréchal des logis **DAGOT**.
J'installe le bivouac. Le camouflage est difficile j'ai en parent pauvre un coin de bois que mes voisins m'ont affecté, nous sommes survolés sans cesse à faible hauteur par l'aviation ennemie, et sans aucun doute repérés.
Les effectifs du 218e sont très nombreux, chevaux et voitures d'échelons, beaucoup de difficultés de camouflage, dans un bois constitué de haies et d'arbres épars.

Le maréchal des logis chef **de VAUCELLES** arrive avec la camionnette « Désirée », rentrant de mission, il croyait retrouver la batterie où il l'avait quittée, mais impossible de passer, il a dû faire demi-tour, et renseigné par mes jalonneurs, rejoindre l'échelon.
Mon seul souci, c'est d'avoir une liaison avec ma batterie, je tente une dernière fois, j'envoie le fourrier avec une camionnette de vivres, 1 homme et 1 cycliste qui prennent place à l'intérieur de la voiture, ce personnel ne reviendra que l'après-midi, aux prises avec les pires difficultés, n'a pu remplir la mission.

Vers 8 h arrive à cheval, le maréchal des logis **BOUCHAUD** de la 2e section, me rendant compte que le maréchal des logis **BOUTIER**, adjoint au chef de la 2e section venait de passer avec ses deux pièces à 800 m du bivouac et se dirigeait également sur Rocroi. Il ne peut me donner des nouvelles des officiers, je commence à être inquiet sur leur sort et le restant de la batterie, car d'une part j'ai avec moi les avant-trains de la 3e section, qui a pris position le soir du 13 mai, et dont vraisemblablement les pièces ont du être abandonnées, et d'autre part ce sous-officier me signale que la 2e section est repliée, il ne reste que 2 sections (1re et 4e) avec les officiers, mais où sont-ils ? c'est ce qu'il m'est impossible de savoir.

Sans ordre, sans liaison possible, et me confortant sur indications initiales reçues de mon commandant de batterie, je romps le bivouac, et par la route nationale n°5, je me dirige sur Rocroi, il est 9 h ½. Je traverse Couvin aux rues désertes, où je fais récupérer 3 chevaux abandonnés, dont un joli cheval de selle – la route est libre, quelques camions de munitions, bondés de militaires me doublent.
A un kilomètre de Couvin, je salue le capitaine **des ALLINES**, commandant le 11/18, l'aumônier de la division, et un capitaine de l'A.D. qui sont assis sur le parapet d'un pont. (Pont du roi) je marche encore une heure environ, et je m'arrête sur la route, les voitures espacées sont abritées sous les arbres de bordure. Je fais faire l'abreuvoir dans un petit ruisseau longeant la route, mes hommes mangent un casse-croûte, il est 14 h 30.
Je reste là environ 2 h, car la camionnette et le personnel que j'ai envoyé sous les ordres du fourrier, n'est pas de retour. Je l'attends, il arrive vers 15 h et me rend compte qu'il n'a pu trouver la batterie. Je reste sur cette position, des avions ennemis en (rase-motte) survolent la route et mitraillent ma colonne, à deux reprises différentes, aucun effet matériel mais moral chez quelques hommes, qui sont rapidement remis en confiance.

Tout à coup sur la route déserte surgit un cycliste c'est un sous-officier du 218 qui crie au passage, l'ennemi est à Couvin, derrière vous, bien entendu surprise générale, je pense tout de suite à la batterie et aux officiers, que sont-ils devenus ? Un motocycliste arrive également et nous donne les mêmes renseignements. Un maréchal des logis prend la tête de la colonne et se met en marche. Je reste serre file, la dernière voiture étant une voiture porte munitions d'infanterie, dans laquelle j'ai installé le fusil mitrailleur avec ses servants, c'est la seule et unique arme que je possède (sauf quelques revolvers). Je couvre la colonne pendant 1 500 m environ, mais la tête marche à une allure excessive. Je double la colonne pour ralentir la marche. La première voiture est à 7 ou 800 mètres. Je la rattrape enfin, et je modère l'allure qui permet de resserrer l'espace entre chacune d'elle.

Le maréchal des logis chef et le maréchal des logis mécanicien sont partis avec les deux camionnettes et quelques hommes.
J'arrive à la frontière, le Génie a miné la route, un sous-officier me demande si il y avait encore des voitures à passer, je l'ignore.
En arrivant à Rocroi, je songe à aiguiller la colonne sur la route d'Eteignière, alors que je garderai mes avant-trains, le fusil mitrailleur, les servants et un cycliste, et je me posterai sous bois.

Mon seul désir étant de reprendre contact avec ma batterie, sinon au moins avec une unité de ma division.
L'aviation ennemi bombarde sans arrêt aux alentours, nous sommes mitraillés à différentes reprises, ce n'est que fumée provenant d'éclatement de bombes, mêlée à celles des incendies, le ciel en est obscurci.
La colonne arrive au carrefour sud-ouest de Rocroi sous un bombardement des plus violents, bombes et mitraille, mes voitures se trouveront dispersées sur la route d'Eteignières déjà encombrée, et où s'engagent des convois venant des chemins adjacents et de la plaine.
Avec mes avant-trains, mon F.M. et quelques hommes dont 1 cycliste, je compte me camoufler et attendre, à proximité de la route de Rocroi à Tremblois.
Je trouve sous bois à 500 m sud du carrefour lieu dit « Cheval Blanc » une unité de chars, en colonne, prête à entrer en action.

Après quelques arrêts, un grand calme ayant succédé au bombardement. J'arrive au carrefour des routes à l'ouest de Tremblois, où je suis absolument dans le doute et quelle direction prendre, carrefour désert, je ne puis solliciter un renseignement.
Je me dirige vers Maubert-Fontaine où je compte rejoindre aux environs, les voitures lourdes de l'échelon.
Les chevaux sont très fatigués et avancent péniblement, nous marchons souvent à pied pour soulager leur fatigue.
A Maubert-Fontaine, quelques militaires du régiment régional sillonnent les rues, impossible d'avoir de renseignements, tous ceux que j'interroge sont ivres.
Je pars en direction du village de Marby, chemin de commune, je croise une touriste qui s'arrête à proximité, deux officiers d'un G.R.D. sont à l'intérieur, un capitaine m'informe que des éléments avancés ennemis tiennent le village de l'Echelle », à 5 km sud-est du point où nous sommes, et me conseille de prendre un autre itinéraire.
La plaine est calme et déserte. Je continue à marcher en direction de « Flaignes », « Les Oliviers », « Estreban », et « Champlin » où je m'arrête à 500 m de l'entrée du village. Je laisse mes voitures, j'envoie le cycliste à la recherche de l'échelon, je fais une reconnaissance, la nuit tombe. La route partant du carrefour de « Mon Idée », indescriptible réfugiés, colonne auto et hippo, de nombreux piétons, le tout civil ou militaire, des animaux ont été tués au milieu de la route etc…. etc…..
La nuit est venue, noire, je retourne à mes voitures, je ne les retrouve pas, j'erre une partie de la nuit, au petit jour je me trouve seul aux environs de Brunehamel.

16 mai
Impossible d'avoir de renseignements sur les régiments de la division. Je pars pour Laon en camion, où j'arrive vers 8 heures du matin, et ensuite à Soissons à 11 h où je me présente au bureau de la place, j'y trouve parmi les officiers et la troupe qui sont dans mon cas, le fourrier et un conducteur de l'échelon. L'ordre que nous recevons est le suivant, « installez-vous dans les bois, au-dessus de la butte de Tir et restez-y jusqu'à nouvel avis ».
Nous y passons le restant de la journée et la nuit suivante.

Amicale Brunehamel

17 mai
Au petit jour, parmi les hommes qui, au cours de la nuit, ont été dirigés dans ce bois, je découvre et récupère une vingtaine d'hommes du régiment 18e R.A. (1er groupe) dont 1 sous-officier de la colonne de ravitaillement avec une camionnette.
Vers 9 heures nous recevons des ordres de la place émanant du commandant du C.M.I. n° 21 « Repliez-vous sur Compiègne, Pierrefonds, Villers-Cotterets ».
Nous arrivons vers 14 h à Villers-Cotterets où je trouve le lieutenant de **SERVIGNY** (1er groupe du 18e R.A.D.)
Sur ses instructions, je me rends à la mairie où un officier entouré de secrétaires m'indique « Le Franc Port » comme lieu de rassemblement des éléments de la 22e D.I.
Là, je rencontre le chef d'escadron **ADAM** qui commandait le P.A.D. 22.
A « Le Franc Port » l'on m'indique « Plessis-Brion » comme point de rassemblement.
Je m'y rends immédiatement où je me présente au capitaine **OUDART** qui rassemble les éléments du 18 au 218 R.A.
Nous repartons dans la soirée pour (Bon accueil ». pris de St-Jean au Bois, où nous sommes en bivouac dans un bois, vers 11 h départ pour Méru où nous passons la nuit.

18 mai
Départ pour Ancerville, nous y passons la journée, j'ai avec moi 25 hommes et gradés de ma batterie.
Le maréchal des logis chef et 12 hommes de la batterie rejoignent le détachement dans le courant de la journée. Nous y passons les journées des 18, 19 et 20 mai. Tout le détachement environ 200 hommes dont 6 ou 7 officiers provenant du 18e, 218e R.A. et de la B.A.C.D. sont sous les ordres du capitaine **ODIOT**, adjoint au colonel.

21 mai
Départ d'Ancerville à 10 h 40 pour Mouy de l'Oise. A 14 h je suis convoqué avec le capitaine **ODIOT** au colonel commandant la place au sujet de la défense du Bourg. Le village est bombardé par l'aviation l'après-midi.

22 mai
Départ de Mouy de l'Oise pour Bazemont.

23 mai
A Bazemont

24 mai
Avec 21 hommes (servants de ma batterie) tous volontaires, nous sommes dirigés sur Vernon, où parait-il l'on met sur pied des batteries anti-chars. Conduit par un lieutenant, nous arrivons à Vernon « Caserne Avenay » où faute de place, l'on ne peut nous accepter. Retour à Bazemont.
Le soir, nous embarquons à Nesel-Aulnay 32 par wagon sans paille, le train roule pendant 2 jours et 3 nuits.

Itinéraire du train :

Rambouillet
Chartres
Voves
Patay
Orléans
Vierzon
Limoges

Ancestramil

Brive
Gannat
Figeac
Rodez

Du lundi 27 mai au 2 juin
Débarquement à 10 h à Sauclières à 20 km du camp du Larzac, en cantonnement dans un village.

Du 3 au 16 juin
- Embarquement à la gare de l'Hospitalet, et départ du train pour Nîmes à 11 h 30, débarquement le soir à 21 h 30 à 10 km de cette ville. Village de Bezouce.
C.O.A.H. de Nîmes – 92e batterie.
- Le capitaine **des ALLIMES** vient me prendre, je suis affecté à l'état-major de son groupe à St-Gervasy près de Nîmes.
L'on perçoit du matériel, (groupe motorisé) – tracteurs S.O.M.U.A. pièces de 75, voitures diverses de réquisition en excellent état, matériel topographique, matériel Z etc…

18 juin
Sans changement.

19 juin
A 14 h 30, le commandant de groupe me donne l'ordre de me rendre immédiatement à Orange, pour percevoir des munitions de 75. Avec 2 camions et du personnel, je pars de suite, je rentre à 22 h 30, (mission remplie).

20 juin
Le groupe quitte St-Gervasy à 20 h en direction de Marseille.

Du 21 au 25 juin
Arrivé à Marseille à 4 h du matin, l'on doit paraît-il embarquer, l'après-midi, la ville subit un bombardement, le groupe cantonne à l'hôpital Saint-Louis du 21 au 25 juin.

26 juin au 31 juillet
Départ de Marseille pour Aubagne.
Dissolution du groupe – reversement du matériel – démobilisation.

2 août
Affecté au dépôt 35 à Draguignan et au 94e R.A.T.T.T.M. dissous le 31 août 1940.
Affecté à la place de Draguignan du 2 août 1940 au 9 janvier 1941, et au district militaire de Draguignan comme agent civil des corps, le 10 janvier 1941.

****

Ancestrami